

Perdre un bastion de notre âme?

Autor(en): **Graef, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **78 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Seele der Stadt...

1855 als Reithalle erstellt, wurde der alte «Manège» von La Chaux-de-Fonds 1868 nach dem Vorbild des französischen Sozialwohnungsbaues 1868 umgebaut zu einer Arbeitersiedlung. Seit den 60er Jahren auch in dieser Funktion stillgelegt, droht heute diesem aussergewöhnlichen Gebäude der Abbruch.

Im Herbst 1978 versammelte deshalb der einheimische Architekt Marc Emery eine Reihe von Gesinnungsfreunden um sich, um der Stadt diesen Zeugen einer wichtigen Epoche zu erhalten. Wenn sich das Gebäude nicht einordnen lässt in die Reihe der hervorragenden Denkmäler unseres Landes, hat das seine Ursachen. Fast alle Häuser jener Zeit stehen nämlich heute verlassen da, weil sich niemand für sie interessiert. Und wer sich dauernd für die vorindustrielle Architektur einsetzt, kümmert sich ebenfalls weniger um Vergangenheitszeugen, die für den Neuenburger Jura nicht erstrangigen Symbolwert besitzen.

Und dennoch: Wir betrachten das Gebäude als ein bedeutendes Denkmal und wurden darin anlässlich eines Besuches an Ort und Stelle bestärkt. Der langgezogene, graue, ernste und massige Komplex gleicht zwar so sehr allen andern in der Stadt, dass man jahrelang ahnungslos an ihm vorbeizieht. Wer aber den Innenhof betritt, traut seinen Augen nicht. Er sieht sich plötzlich einer Stadt (in der Stadt) mit Himmel, Trottoir, Terrassen, Fenstern und Arkaden gegenüber. Die Treppen zu einzelnen Stockwerken und Wohnungen verwandeln die Stätte

Perdre un bastion de notre âme?

Construit en 1855 comme manège pour les cavaliers de la jeune République neuchâteloise, l'Ancien Manège de La Chaux-de-Fonds a été transformé en 1868 par le négociant G.-E. Boch en bâtiment d'habitation. Cette transformation a été inspirée par le modèle du Familistère, type d'habitat social que l'industriel belge Godin avait réalisé en France pour ses ouvriers. Aujourd'hui ce précieux témoin de l'application des idées sociales du XIX^e siècle est un monument en péril.

Il y a plus de quatre ans, quand à l'automne 1978 nous nous sommes réunis autour de Marc Emery, nous avons l'impression d'être privilégiés: nous avons l'occasion de défendre un Grand Monument, l'un de ceux qui façonnent une ville et témoignent à tout jamais d'une époque. Car, depuis la bataille, qui est à l'origine de la *Ligue suisse du patrimoine national* en 1905, des remparts de Soleure, nous n'avons effectivement plus beaucoup de monuments-clés à défendre! L'Etat s'en charge

époque qui n'intéresse personne. Les raisons en sont simples et les bons arguments abondent: quand on a passé sa vie à défendre l'architecture d'avant l'industrialisation, qu'elle soit seigneuriale ou rurale, on retrouve toujours la noblesse des matériaux employés; quand on a aimé caresser longuement la patine des pierres, comment peut-on apprécier le plâtre des faux-marbres, le fer blanc et le toc? Le Manège n'est pas le haut-lieu de notre patriotisme. Contrairement au récent *Musée international*



Vue extérieure de l'ancien manège de La Chaux-de-Fonds (photo Graef).

Aussenansicht des seinerzeit als Reithalle konzipierten Gebäudekomplexes in La Chaux-de-Fonds (Bild Graef).

tant bien que mal et le plus clair de notre travail consiste alors à ne pas laisser isoler ces importants vestiges dans un désert fonctionnaliste.

En ghetto

Le Manège, lui, s'il ne fait pas partie de la lignée prestigieuse des *Grands Monuments* de notre pays, ce n'est pas qu'on l'ait personnellement oublié! Presque tous ses frères et sœurs du XIX^e siècle sont délaissés de même. Ils sont d'une

d'horlogerie, il n'est pas vraiment le symbole de la mono-industrie du Jura neuchâtelois. Surtout grandiloquent et contradictoire, ce palais ouvrier n'a pas su s'adapter aux besoins, se muant bientôt en ghetto jusqu'à sa fermeture dans les années soixante.

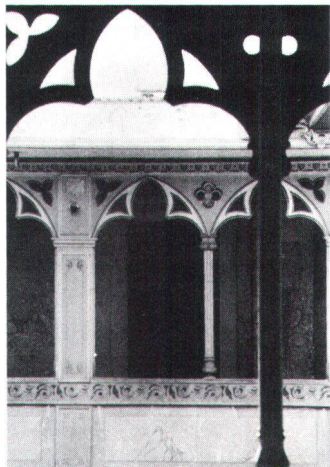
Extraordinaire

Pourtant, nous considérons le Manège comme un Grand Monument en dépit de son délabrement et du peu d'intérêt

qu'il suscitait. A son premier contact, nous avons ressenti cette émotion puissante que procure une très forte personnalité. Avant même que de compléter notre connaissance du bâtiment par des données historiques ou architecturales – particulièrement riches en ce qui le concerne – nous éprouvions un sentiment indéfinissable de complicité et d'envoûtement à le découvrir. Ce long bâtiment gris, austère, massif, il ressemble à tous les immeubles de La Chaux-de-Fonds; il est si pareil aux autres que, vingt ans durant, on a pu passer devant sans même le remarquer. Et un jour, on entre parce qu'on nous a dit que l'intérieur était curieux... On n'en croit pas ses yeux: c'est une ville qui apparaît soudain, avec un ciel, un trottoir, des fenêtres, des arcades! Et ces escaliers invraisemblables qui transforment la cité en théâtre! Par une porte entrouverte, par une enseigne, on plonge dans l'atelier d'un horloger. Là, le concierge sort de l'ombre. Une femme qui s'engouffre sous un porche réapparaît deux étages plus haut sur la galerie. Quant aux arcades néo-gothiques, ce sont toutes les brasseries fréquentées par nos grands-parents, *l'Astoria*, *la Boule d'Or...* démolies depuis belle lurette, qui renaissent à l'instant. La cour du Manège, c'est une ville qui grouille de monde, avec son

Eléments néo-gothiques du second étage de la cour intérieure du Manège (photo Graef).

Neogotische Elemente prägen den zweiten Stock des Innenhofes des «Manège» (Bild Graef).



bistrot, ses terrasses et ses jeux de cache-cache.

Un grand monument est celui qui touche au cœur de l'inconscient collectif et le nourrit de ses chimères. Par lui, une époque disparue ressurgit soudain, embellie et vivace. Il est le support simplificateur mais essentiel de l'Histoire. La Chaux-de-Fonds, qui est une création du XIX^e siècle, ne peut trouver plus rutilant miroir.

Pas de fonds

Pour le faire connaître, le bâtiment a été rouvert à la popula-

tion; des concerts, des fêtes et des expositions y ont été improvisés. Le Manège est maintenant connu et aimé des Chaux-de-Fonniers. Pour sa sauvegarde, des parts sociales de cent francs ont été proposées. Cent trente mille francs ont été souscrits. Une *étude architecturale* poussée a été menée par quelques-uns des dix-huit architectes de la ville qui avaient demandé publiquement la sauvegarde de l'édifice. La restauration est possible, elle est même rentable (pour autant qu'on ne rejette pas les occupants potentiels qui ne correspondraient peut-être pas à l'esprit voulu pour le lieu!) Seulement – et depuis le début nous butons contre le même obstacle – les fonds propres nous manquent. Les autorités locales et les banques ne veulent pas courir de risques. Et voilà qu'un peu partout on entend dire: «Si le Manège n'était pas à La Chaux-de-Fonds, sa sauvegarde serait acquise!»

Mais le Manège est indissociable de sa ville, l'histoire chaux-de-fonnière est inscrite dans ses murs et rien au monde, pas même la *crise horlogère* que nous connaissons, ne devrait l'abattre. Pour l'achat, la récolte des fonds a commencé mais, sans un sérieux coup de pouce, une ville de chez nous pourrait bien prochainement perdre un bastion de son âme.

Philippe Graef

in ein Theater. In Gedanken stösst man hier auf eine Uhrenmacher-Werkstatt, dort taucht ein Concierge auf, oben erscheint eine Frau auf der Galerie, die neugotischen Bogen erinnern an die Brasserien aus Grossvaters Zeit, kurz: der «Manège» lässt die Geschichte aufleben und weckt Erinnerungen an eine pulsierende Stadt.

Um den verlassen Ort (das Haus gehört heute der Stadt und sie möchte es durch einen Autoparkplatz ersetzen) wieder bekannt zu machen, wurde er vom «Rettungskomitee» der Öffentlichkeit zugänglich gemacht. Feste wurden improvisiert, Konzerte, Ausstellungen. Und da für die Erhaltung Mittel benötigt werden, wurden Anteilscheine von 100 Franken aufgelegt. 30000 Franken gingen ein. 18 einheimische Architekten arbeiteten eine Studie für die Umnutzung des Gebäudes aus und wiesen nach, dass dieses wirtschaftlich tragbar bewahrt werden könne. Allein, bis heute ist es nicht gelungen, die für seine Rettung erforderlichen Gelder zusammenzubringen. Wenn sich dies nicht durch eine Gewaltanstrengung ändert, dürfte La Chaux-de-Fonds bald um eine Bastion seiner Seele ärmer sein.



Dans la cour du Manège, on se sent presque comme dans un théâtre (photo Graef).

Fast wie in einem Theater wähnt man sich im «Manège»-Hof (Bild Graef).